

« La rupture entre l'islam et les sciences est nécessaire »

Faouzia Charfi, professeure à l'Université de Tunis, revisite dans « L'islam et la Science » l'histoire des sciences en pays d'islam, de l'ouverture à l'assujettissement à des fins pratiques et religieuses.

ENTRETIEN
FANNY DECLERCQ

Faouzia Charfi trace dans son dernier essai *L'islam et la Science. En finir avec les compromis*, publié chez Odile Jacob, l'évolution de l'enseignement des sciences dans les pays du monde musulman : les avancées réalisées par les savants, le déclin des sciences arabes et les limites des réformistes musulmans qui ont fait le choix de la conciliation entre l'islam et la science. La physicienne et professeure à l'Université de Tunis dénonce la tromperie de l'islamisation des connaissances et appelle à une séparation entre la sphère religieuse et la sphère scientifique.

Vous détaillez, dans un long récit, les relations entre la science et l'islam. Après une science arabe foisonnante, pourquoi un déclin s'opère-t-il au XI^e siècle ?

En 1050, lorsque les Turcs seldjoukides prennent Bagdad, le pouvoir sunnite impose une vision orthodoxe de l'islam : Dieu est omnipotent et il n'y a aucune interprétation possible des phénomènes naturels en dehors de ce pouvoir divin, il n'y a pas de loi de la nature, pas de causalité, pas de science. Le pouvoir seldjoukide s'attaque aux institutions du savoir qui existaient à l'époque, à Bagdad ou au Caire, et met fin à la transmission du savoir scientifique qui a rayonné entre le VIII^e et le XI^e siècle. Il crée des écoles d'enseignement, des madrasas, où on va enseigner tout sauf les sciences exactes, qui disparaissent en tant que savoir scientifique qui n'a pas de référent religieux.

La science est alors subordonnée à des finalités pratiques. C'est le passage des sciences de la raison au profit des sciences de la tradition,



Pour Faouzia Charfi, l'islam ne s'est pas défait du référent religieux dans la production du savoir.

© MATHIEU GOLINVAUX

Cette pensée libre en pays d'islam est rarement mise en avant, et c'est très révélateur qu'elle soit peu connue

”

par exemple l'astronomie va être pratiquée par l'astronome rattaché à une mosquée qui va définir le calendrier, les heures de prières, etc. La science ne va pas s'arrêter complètement, mais l'effervescence intellectuelle s'arrête. On oublie ce qu'a été le patrimoine scientifique en pays d'islam. On n'enseignait que les sciences religieuses, mais cette liberté de penser, elle a existé.

Le XIX^e siècle est celui du renouveau, mais vous pointez l'échec du réformisme qui a choisi une voie médiane. On ne s'est pas défait du référent religieux dans la production du savoir. Vous

Faouzia Charfi

Physicienne et professeure à l'Université de Tunis, Faouzia Charfi a été nommée secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique dans le gouvernement provisoire de janvier 2011. Elle a démissionné de cette fonction peu après « pour reprendre sa liberté de parole et d'action ». Elle est l'auteur de *La science voilée* (2013) et de *Sacrées questions !* (2017), deux essais publiés chez Odile Jacob.

voyez que la science, on veut quand même lui coller cet adjectif islamique. Il n'y a pas de compromis. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de production scientifique possible sans la rupture avec le religieux. Et c'est pour cette rupture que je plaide dans ce livre.

Vous utilisez peu le terme « laïcité » dans votre essai...

Oui, mais je conclus avec ce terme. Ce que je cherche, c'est de nourrir la laïcité de toute cette histoire. La laïcité n'est pas une idéologie, il faut la vivre dans toutes choses. J'ai préféré parler de la séparation claire entre l'islam et la science, et j'explique que cette rupture, qui ne s'est pas réalisée, est nécessaire. Il est important de savoir qu'il y a des penseurs de culture musulmane qui ont osé cette rupture avec le référent islamique dans les sciences humaines. Cette rupture extraordinaire, c'est ça la laïcité pour moi ! Mais cette pensée libre en pays d'islam est rarement mise en avant, et c'est très révélateur qu'elle soit peu connue.

Vous évoquez le terrorisme islamique, la décapitation de Samuel Paty, l'actualité n'est pas sans lien avec la crise de la science en pays d'islam ?

On pourrait s'attendre à ce que les sociétés musulmanes, en Europe et ailleurs, soient plus au fait de toutes ces productions libres. C'est ça que je défends : montrer, aux jeunes surtout, que la pensée libre existe en pays d'islam. Mais l'islam rigoriste et traditionnel reste encore très présent, la religion empêche trop dans la sphère publique. Il y a plus d'un siècle, des savants plaident pour que les femmes soient libres, étaient contre le port du voile. Regardez aujourd'hui comment le voile est porté : il fait partie de ce grand retour, de cette force de l'islam qui veut être présent dans le quotidien, qui veut être présent partout au niveau du savoir, de l'école. Il faut vraiment revenir à toute cette explication, se défaire des dogmes. Tout est lié !



L'islam et la science
FAOUZIA CHARFI
Odile Jacob
240 p., 23 €



Le débat politique et le traitement médiatique qui l'accompagne sont gangrenés par les outrances. La conflictualité et la radicalité sont érigées en modèle, la nuance et la complexité disqualifiées par des commentateurs paresseux à la recherche de la polémique permanente

Pierre-Alexandre Anglade Porte-parole de LREM à l'Assemblée nationale française

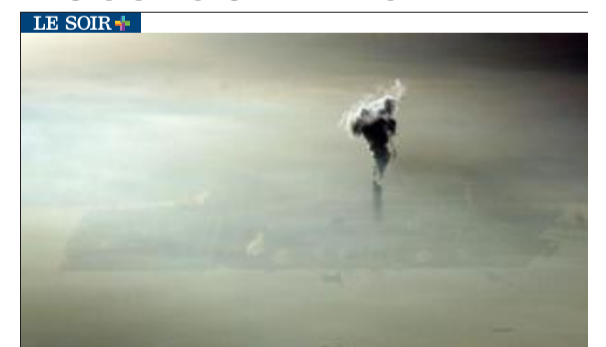


La glace pourra bientôt être inscrite sur la liste des espèces en voie de disparition !

Mike Horn Explorateur

”

AUSSI SUR LE SITE



Carte blanche : sortir du TCE pour construire un nouveau pacte énergétique

Ce mardi 28 septembre se tiendra la 7^e session de négociation du Traité sur la charte de l'énergie (TCE), rappelle un collectif de signataires d'une carte blanche dans laquelle ils expliquent que la renégociation de ce traité est dans l'impasse depuis un an et que l'arrêt que vient de rendre la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) pourrait changer la donne en poussant l'Union européenne et ses Etats membres à quitter ce traité anachronique.

plus.lesoir.be